



## 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la « distribution » et des fonctions en discours

Par Catherine Chanet  
Université de Provence<sup>1</sup>  
(France)

Novembre 2001

« Ç'aurait été un mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés.

On n'aurait pas pu le dire mais on aurait pu le faire résonner. »  
(Marguerite DURAS, *Le Ravissement de Lol V Stein*)

### 1. Préambule : objectifs et méthodologie

Autant le dire, la particule *quoi* spécifique du français parlé n'a pas très bonne presse. Ni auprès du public, qui y voit une manière de « mal parler », ou un indice de je ne sais quelle appartenance sociolinguistique pas très valorisée; ni non plus auprès des linguistes, qui un peu curieusement la boudent, ou qui y voient parfois un tic langagier, et dont certains vont jusqu'à affirmer (oralement) qu'elle ne « sert à rien ». Il est assez troublant de penser que nous pouvons peut-être mobiliser un nombre conséquent de muscles, une certaine énergie, et sans doute quelques milliards de neurones, pour nous fatiguer à produire quelque chose qui ne « sert à rien ». J'ose donc espérer que la particule *quoi* devrait servir à quelque chose dans le discours. C'est ce que je propose de vérifier ici.

#### 1.1. Objectifs

Il s'agit donc d'aborder la particule dans tous ses états, pour tenter de dégager quelques pistes d'investigation concernant son fonctionnement « grammatical » et pragmatique en discours. Je tenterai d'abord de la situer par rapport aux autres emplois de la forme *quoi*, puis d'examiner ses éventuelles spécificités au niveau distributionnel. Enfin, j'examinerai les opérations discursives au cours desquelles elle peut survenir, pour tenter de cerner un peu plus précisément son rôle. Il s'agit donc ici d'une étude exploratoire, qui s'inscrit résolument dans le cadre d'une linguistique descriptive.

J'essaierai de montrer que la particule *quoi* a une action spécifique au niveau des représentations cognitives créées par le discours, et qu'elle invite dans tous ses emplois l'allocutaire à effectuer des inférences pour reconstruire ce que Grize (1996, entre autres) appelle une « schématisation ». Son rôle apparaîtra donc comme fondamentalement interactif, ce qui justifie qu'on s'y intéresse ici.

#### 1.2. Corpus et méthode

**1.2.1.** Cette étude a été menée à partir du corpus nommé CORPAIX, recueilli entre 1977 et 1999 par ce qui constituait alors le Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS), dirigé par Claire Blanche-Benveniste. Il comporte les transcriptions de plus de 150 interactions orales formées pour la plupart de récits de vie dialogaux, et totalise un million de mots.

Le choix de travailler sur un tel corpus a été justifié par le fait que le recueil des exemples « à la volée » est souvent plus subjectif qu'on ne le souhaiterait : l'oreille sélectionne certaines choses et n'en entend pas d'autres. C'est du moins ce que semblent montrer des

---

<sup>1</sup>Laboratoire Parole et Langage (UMR CNRS 6057) et jeune équipe DELIC. 29 av. Robert Schuman, 13461 Aix-en-Provence CEDEX 01. E-mail : catherine.chanet@lpl.univ-aix.fr.

comparaisons entre de tels corpus et un corpus comme CORPAIX (cf. à ce sujet Pallaud : 1999). Il est en effet probable que les unités linguistiques qui n'interviennent pas dans les opérations de référencement, et notamment les marqueurs discursifs, sont plus difficiles à « entendre » que les unités qui entrent dans des expressions référentielles. De plus, une forme comme *quoi*, lorsqu'elle est particule, peut être prononcée très bas et passer quasi inaperçue à l'oreille. Les recueils d'exemples « sur le vif » peuvent donc être suspectés d'une fiabilité douteuse, notamment sur le plan quantitatif. Il m'a paru préférable de recourir à un ensemble de données qui permettait d'éviter ces écueils méthodologiques, que fournissait CORPAIX.

Les extraits de ce corpus seront cités en donnant entre parenthèses :

- le numéro de l'occurrence qu'a extraite le concordancier (cf. 1.2.2.)
- le nom du sous-corpus, c'est-à-dire de l'interaction, dont est extrait l'exemple
- le numéro du tour de parole dans ce sous-corpus, dans lequel *quoi* apparaît.

Par exemple, (2019, PHARMACI §163) signifie qu'il s'agit de l'occurrence n° 2019, et qu'elle figure dans le sous-corpus PHARMACI au 163e tour de parole (tel que les tours de parole ont été transcrits).

Les conventions de transcription que j'utilise ici sont inspirées de celles du GARS (seule la notation des pauses diffère) et sont données en fin d'article.

**1.2.2.** Les occurrences de *quoi* ont été extraites à l'aide d'un concordancier en cours de développement qui permet non seulement de spécifier une grandeur (en mots ou en caractères) pour les cotextes gauche et droit de la forme, mais aussi de retrouver l'occurrence dans le texte source lorsque le recours à un co(n)texte plus large s'avère nécessaire. 2492 formes, toutes catégories confondues, ont été extraites<sup>2</sup>.

Ce concordancier a également été utilisé lors de la recherche des cooccurrences de *quoi* avec certains lexèmes, pour tenter de mettre au jour les opérations discursives propices à l'emploi de la particule (cf. 4).

**1.2.3.** Ont été éliminées de cette étude les occurrences de *quoi* qui apparaissaient dans une multi-transcription, comme dans les exemples (1) et (2) :

- (1) ils te font un retour en fonction de ce qu'ils ont compris de ce que tu leur as dit /toi, **quoi**/ en fait (2019, PHARMACI §163)
- (2) L2 mais après le deuxième semestre on va avoir cours je crois de dix heures à je sais plus quoi je crois /**quoi**, X/ (1373, FAC §153)

Ces multi-transcriptions indiquent en effet que la forme n'a pas été perçue de manière certaine par le(s) transcripateur(s). Le corpus comportait 43 cas de ce type, ce qui ramène à 2449 le nombre d'occurrences exploitables.

## **2. *Quoi* : de la proforme à la particule interactive**

Chacune des 2449 occurrences exploitables a été catégorisée manuellement selon son statut dans le discours. Trois statuts ont été a priori distingués :

- proforme
- appartenance à une locution ou à une expression quasi-figée
- particule énonciative.

Il s'agit ici de situer les emplois de *quoi* comme particule énonciative par rapport à d'autres types d'emplois. Je me limiterai donc, pour étayer ces trois statuts, à donner des critères de définition minimaux. Il est bien entendu que chacun de ces statuts mériterait en soi une étude beaucoup plus approfondie, notamment dans l'optique d'un étiquetage automatique de la forme *quoi*.

---

<sup>2</sup>Un premier repérage en avait fourni 2535, ce qui explique que la numérotation des exemples aille de 1 à 2535. Ce décalage est dû au fait que la version du corpus utilisée comportait des « doublons », c'est-à-dire des fichiers enregistrés deux fois. Il a donc été nécessaire d'éliminer 43 occurrences redondantes.

## 2.1. *Quoi* proforme

On peut considérer que *quoi* est une proforme (les grammaires traditionnelles le catégorisent dans ce cas comme « pronom ») lorsqu'il vaut pour une chaîne signifiante, un signe linguistique, voire un énoncé tout entier et l'énonciation qui lui donne naissance.

Voici quelques indications sur les cas où *quoi* constitue ce « pronom » :

- 1- quand il constitue la totalité d'un tour de parole : il est alors étiqueté « pronom interrogatif » par les grammaires ;
- 2- quand il est immédiatement précédé d'un prédéterminant. Là encore, il a une valeur interrogative (*le quoi ?*)
- 3- dans les séquences *ou quoi (t'es fou ou quoi ?)*
- 4- lorsqu'il est précédé immédiatement d'une préposition (sauf cas particuliers de ce qu'on peut considérer comme des ellipses, que je n'exposerai pas en détail ici, où *quoi* est particule : *il est pour, quoi; il a fait avec, quoi*). Là encore il a une valeur traditionnellement considérée comme interrogative. Ont été recensées comme prépositions dans le corpus : *à, avec, dans, de, en, entre, par, pour, sans, sur, vers.*
- 5- lorsqu'il est dans la valence de la construction verbale, et qu'il est précédé immédiatement du verbe. C'est toujours le cas (dans le corpus) avec (*y*) *avoir, être, faire*, et *représenter* lorsqu'il se construit avec le sujet inanimé *ça (ça représente quoi ?)*

## 2.2. *Quoi* dans une locution ou expression quasi-figée

Ces cas sont assez délicats à définir : *quoi* semble y garder sa valeur de pronom. Simplement, il apparaît dans une séquence qui semble constituer une unité linguistique à part entière. Ces séquences sont :

- *n'importe quoi*
- *moyennant quoi*
- *quoi que ce soit* (sous certaines réserves)
- *comme quoi*, qui peut être ambiguë (cf. 2.4.1.)

## 2.3. *Quoi* particule

Dans les autres cas, *quoi* apparaît jouer un rôle de particule énonciative, au sens où Fernandez (1994 : p.3) les définit :

*Le concept de particule sera défini ici non selon un ensemble fermé de traits formels mais en référence à un processus fondamental d'organisation (de construction, dans la mesure où l'oral naturel surtout sera visé) du discours.*<sup>3</sup> (Fernandez : 1994 : p.3)

Deux conditions fondamentales au moins doivent être remplies pour que *quoi* soit considéré comme une particule :

- 1- Que *quoi* ne constitue pas l'intégralité d'un tour de parole;
- 2- Que *quoi* ne soit pas régi.

La particule est donc un élément fondamentalement hors des dépendances syntaxiques.

## 2.4. Ambiguïtés de catégorisation

Dans un certain nombre de cas, le statut de *quoi* reste ambigu lorsqu'on ne dispose pas de la bande sonore de l'enregistrement (ce qui est le cas pour CORPAIX) : ces ambiguïtés sont en effet dues à l'écrit des transcriptions et n'existent pas à l'oral, où la prosodie permet justement de les éviter. On peut distinguer deux types d'ambiguïtés, que je me contenterai ici d'illustrer :

### 2.4.1. Ambiguïtés proforme / locution

La forme *quoi* peut se rencontrer dans les mêmes séquences avec des statuts différents. C'est par exemple le cas dans une séquence *comme quoi*, où *quoi* peut assurer

---

<sup>3</sup>C'est l'auteur qui souligne

deux fonctionnements distincts. En (3), *quoi* a le statut d'une véritable proforme, dont le fonctionnement mériterait d'ailleurs de plus amples investigations :

- (3) il y a une rumeur comme **quoi** avec la police et vous ça serait un peu la guerre (1531, GENDARME §94)

Dans ces mêmes séquences *comme quoi*, il existe par ailleurs des cas où *quoi* ne forme pas à lui seul une unité, mais participe à une sorte de locution-connecteur *comme quoi*, comme en (4) :

- (4) en orthographe par exemple euh on a enlevé pas mal d'accents circonflexes parce que bon qui qui je sais pas pour simplifier la langue quoi j- je j'ai même pas d'exemple là mais bon **comme quoi** c'est pas c'est pas très très important quoi un accent circonflexe on peut le simplifier (47, 13GURIN §133)

Cependant il n'est pas toujours possible à l'écrit de trancher entre les deux fonctionnements, comme en témoigne l'extrait suivant :

- (5) j'aime j'aime dormir dans le sale ouh + tu viens pas dormir chez moi ouais c'est pourquoi comme **quoi** pour ça une fois tu as fait la fugue de chez toi tu es venue chez moi alors s'il te plaît tais-toi hein (648, ARGOTA §384)

Les emplois de ce type ont donc été notés comme ambigus.

### 2.4.2. Ambiguïtés proforme / particule

Ces cas sont beaucoup plus nombreux et concernent essentiellement les *quoi* cooccurrent avec un verbe ordinairement recteur pouvant faire l'objet d'un emploi dit « absolu ». En d'autres termes, *quoi* peut constituer, avec des verbes de ce type, soit un pronom objet régi par le verbe (le plus souvent « interrogatif »), soit une particule hors syntaxe n'ayant rien à voir avec l'emploi du verbe. Les verbes du corpus avec lesquels ces deux statuts apparaissent sont les suivants :

*suivre, savoir, vendre, voir, lire, répondre, rester, donner, payer.*

Pour la plupart des occurrences il est possible, même sans prosodie, de dire si l'on a affaire à un pronom régi ou à une particule. Cependant, dans un certain nombre d'extraits du corpus, l'ambiguïté subsiste, comme l'attestent les emplois avec *savoir* en (6) et (7), représentatifs de la majorité des ambiguïtés :

- (6) déjà au début il voulait qu'on lui paye sept mille balles en liquide puis ça nous avait pas tilté quoi enfin euh tu sais il pourrait enfin je sais pas **quoi** et euh et donc on va le voir on lui dit bé écoute voilà quoi nous on a plus de quatre mille fr- f- quatre mille francs de frais dessus euh enfin tu nous avais vraiment pas dit quoi (709, ARNAQUE §3)
- (7) il y a une dizaine d'années on m'avait + offert un poste euh d'attaché culturel à Rabat je suis resté trois semaines j'ai foutu le camp + ça ne m'intéresse pas pourquoi on parle de + je sais pas **quoi** de costumes de soie marque de whisky euh euh bureau gueuler faire le petit chef ça ce n'est pas je ne suis pas sur terre pour ça (1076, CHRABI §294)

A titre indicatif, les statuts de la forme *quoi* dans le corpus lorsqu'elle est employée avec ces verbes se répartissent comme suit :

	savoir	donner	vendre	lire	répondre	suivre	voir	payer	rester
Nbre total <i>quoi</i>	43	8	7	3	3	3	3	1	1
dont pronom	22	5	3	-	-	-	-	-	-
dont particule	1	3	2	1	2	1	-	-	-
dont ambigu	20	-	2	2	1	2	3	1	1

## 2.5. Répartition des statuts de *quoi* : comptages et fréquences

Le tableau suivant résume les statuts observés de la forme *quoi* dans l'ensemble du corpus, et donne les pourcentages approximatifs de chaque statut par rapport au nombre total de *quoi*. La colonne « non identifié » correspond à des cas où il n'a pas été possible de catégoriser l'emploi de la forme : il est possible qu'il s'agisse d'erreurs de transcription, ou d'accidents de « performance » de type lapsus.

Statut	Non identifié	Ambigu	dans Locution	Proforme	Particule	TOTAL
Nombre	43	110	102	466	1728	2449
Soit, en %	1,8 %	4,5 %	4,2 %	19 %	70,5 %	100 %

On voit donc que les particules constituent près des trois quarts des *quoi* prononcés. Si l'on considère un débit moyen de 200 mots par minute, on peut alors considérer qu'un locuteur lambda produit approximativement, en situation plus ou moins informelle à l'oral, un *quoi* particule toutes les trois minutes (et, plus généralement, une forme *quoi* toutes les deux minutes). De quoi justifier qu'on s'y intéresse, quand on songe qu'un connecteur comme *puisque*, pourtant abondamment décrit dans la littérature linguistique, est six fois moins fréquent à l'oral, et qu'une forme comme *pourtant* apparaît en moyenne tous les trois quarts d'heure ...

## 3. Aspects syntaxiques : de quelques idées reçues

Je voudrais ici discuter certaines des conceptions de la particule *quoi* en vigueur dans la littérature, à la lumière d'exemples rencontrés dans CORPAIX qui semblent aller à l'encontre de ces conceptions.

La première de ces conceptions concerne l'éventuelle affinité de *quoi* avec le « rhème » de l'énoncé; la seconde, très répandue, stipule que *quoi* ne se rencontre que dans un contexte assertif; enfin, on attribue souvent à la particule un rôle démarcatif, selon lequel *quoi* contribuerait à délimiter ou à marquer certaines unités syntaxiques maximales (énoncé / clause).

Selon ces approches, le fonctionnement de la particule pourrait donc être lié à des phénomènes de statut des informations dans l'énoncé, ou à des phénomènes syntaxiques : c'est ce qui est en cause ici.

### 3.1. *Quoi* et l'opposition thème / rhème

L'idée selon laquelle la particule *quoi* entretiendrait des affinités avec le rhème est notamment présente chez Morel et Danon-Boileau (1998). Les auteurs ne vont pas jusqu'à affirmer que *quoi* est une particule rhématique, ils observent simplement que *quoi* se trouve le plus souvent accompagner un rhème :

*l'insertion de « quoi » à la finale d'un rhème induit la validation par le seul énonciateur du contenu référentiel qui vient d'être asserté et écarte tout partage coénonciatif.* (Morel et Danon-Boileau : 1998 : p.102),

*Cette qualité de ponctuant fortement égocentré permet à « quoi » de s'intercaler entre rhème et postrhème.* (id., p.103)

Mais, dans la conception de Morel et Danon-Boileau, *quoi* a tout l'air de s'apparenter à un opérateur de rhématisation :

*Lorsque « quoi » vient ponctuer un segment interprétable comme un préambule, il entraîne automatiquement la recatégorisation de cet ensemble. Celui-ci prend alors un statut proche du rhème.* (id.)

Pourtant, certains exemples issus de CORPAIX comportent un *quoi* accompagnant un segment pouvant être considéré comme thématique :

- (8) si les étudiants ils se seraient retrouvés que qu'une poignée au lieu de d'un million **quoi** ils auraient pas eu gain de cause (1933, NAVALE §9)
- (9) les gens justement qui qui ont qui ont créé tout ça **quoi** essaient de nous voiler la vérité + parce que la vérité elle sera dans la vie active justement + + ils essaient de nous la voiler + quoi de nous voiler la vérité (1128, CITU §23)

De plus, dans d'autres exemples, ce segment accompagné de *quoi* fait l'objet d'une opération de thématization, par le biais d'une dislocation à gauche d'un SN objet ou sujet, dont la place est à nouveau marquée syntaxiquement par un pronom :

- (10) ils ils vont jouer à un jeu mais quand tu vas te retrouver face à eux *ce jeu* tu peux le *du moins ce ce voile qu'ils se mettent devant le visage* **quoi** tu peux tu peux l'enlever quoi + facilement parce que tu te /retrouves, trouves/ seul avec cette personne (1115, CITU §13)
- (11) L1 euh Jean-Luc il a quand même cherché des contes  
L2 ouais  
L1 bon il a pas il s'est pas lancé mais il a recherché des trucs qu'il avait chez lui + euh: qui sont orientaux aussi d'ailleurs non  
L2 mh  
L1 euh plutôt euh: Asie Mineure tu vois  
L2 mh turcs  
L1 oui turcs /enfin bon, ø/ puis bon puis *les autres aussi* **quoi** ils se sont quand même euh:  
L2 intéressés  
L1 réintéressés à quelque chose qui + + apparemment ne les intéressait plus + (1762, LEP §311)

Il est difficile dans ce cas de considérer les constituants notés en italique comme rhématiques, d'autant qu'ils apparaissent assez clairement comme anaphoriques : en (10), *ce voile qu'ils se mettent devant le visage* apparaît comme une reformulation de *ce jeu*, SN clairement anaphorique qui pointe sur l'objet-de-discours préalablement introduit par *un jeu*; en (11), *les autres* désigne une classe d'individus cognitivement associée au référent introduit par *Jean-Luc*. Ces SN réactivent donc une information supposée partagée (donc connue et admise) en ce point du discours, et de ce fait cette information n'est pas rhématisée.

Il semble même que le *quoi* accompagnant ces SN anaphoriques en position de thème puisse jouer un rôle dans l'identification de leur référent à l'interprétation : *quoi* fonctionnerait ici comme une instruction de considérer la dénomination du référent comme l'une seulement de ses dénominations possibles, et ouvrirait donc implicitement un paradigme virtuel de descripteurs coréférents, invitant par là-même l'interprète à « remplir » mentalement ce paradigme.

C'est là un rôle de la particule tout à fait compatible avec les fonctionnements pragmatiques repérés dans les autres exemples (cf. 4), qui ne semble pas lié au fait que *quoi* accompagne un thème ou un rhème.

Il arrive d'ailleurs assez fréquemment que le locuteur propose lui-même un descripteur supplémentaire après avoir ouvert ce paradigme à l'aide de *quoi*, mettant ainsi en co-présence sur l'axe syntagmatique plusieurs dénominations possibles :

- (12) ils étaient pas d'accord avec l'heure qu'on a fait parce que eux eux s'étaient arrêtés puis *les les premiers concernés* **quoi** *les les électriciens* ils s'étaient pas tous arrêtés (1940, NAVALE §10)

De fait, c'est un peu un phénomène similaire que l'on retrouve dans l'exemple issu de Morel et Danon-Boileau (1998), censé illustrer un rôle d'opérateur de rhématisation pour *quoi* :

- (13) ouais parce que *quand tu cumules le tout* **quoi** *quand tu les achètes toi-même les produits* c'est vachement cher (< Morel et Danon-Boileau 1998 : p.103)

Il semble donc difficile de conclure catégoriquement que *quoi* est un opérateur de rhématisation, d'autant que les notions de rhème et de rhématisation sont assez délicates à manipuler. Il n'est pas exclu cependant que dans certains cas, *quoi* accompagne une stratification focale particulière et très locale, même à l'intérieur d'un thème ou d'un « préambule » tel que le conçoivent Morel et Danon-Boileau. Ce point mériterait de plus amples investigations (notamment prosodiques).

### **3.2. *Quoi* et les « formes de phrase » : quand *quoi* apparaît même avec des interrogatives**

La littérature semble assez unanime sur le fait que *quoi* ne se rencontre qu'en contexte assertif. Ainsi, Roulet et al. (1985 : p.102), repris dans Morel et al. (1989 : p.96), affirment que « *l'emploi de quoi est réservé aux énoncés déclaratifs* ». On ne sait pas très bien s'il faut entendre l'expression *énoncés déclaratifs* utilisée ici comme désignant une « forme de phrase » ou un acte d'énonciation. Toujours est-il que cette conception pose quelques problèmes, que je vais tenter d'inventorier ci-dessous.

### 3.2.1. *Quoi dans les énoncés impératifs*

D'abord, il est incontestable qu'on rencontre *quoi* dans ou avec des énoncés impératifs, qui ne sont « déclaratifs » ni au niveau de la « forme de phrase », ni au niveau de l'acte d'énonciation effectué. On se souvient par exemple, en France, de cette publicité des années 97-98, où un constructeur automobile affichait sur les écrans de télévision :

(14) Allez, **quoi**, prête-moi ta 106!

Ce type d'emploi, à ma connaissance, n'a pas encore fait l'objet d'une description systématique, sans doute parce qu'il est assez isolé, et qu'on rencontre peu d'exemples similaires dans les corpus de conversations authentiques. On ne peut guère douter, cependant, de son existence.

Les publicitaires ne sont d'ailleurs pas les seuls à employer *quoi* avec des impératifs, comme l'illustre l'extrait d'interview suivant, où L1 émet des hypothèses sur les raisons qui ont poussé un arbitre de rugby à qualifier L2 d'« ayatollah » :

(15) L1 c'est la barbe peut-être non

L2 euh: + possiblement

L1 non non

L2 (en)fin + *n'y voyons que cet aspect là alors quoi* hein parce qu'au au-delà: euh: c'était diffamatoire  
(Corpus Ex Libris : Herrero, SLF Fribourg (CH), originellement transcrit par Françoise Zay)

### 3.2.2. *Quoi dans les énoncés interrogatifs*

Le problème le plus ardu à concilier avec ces conceptions de *quoi* comme « renforceur d'assertion » réside dans le fait que les cas où l'on rencontre la particule en contexte interrogatif sont loin d'être rares.

**3.2.2.1.** Il existe certes une première catégorie d'exemples où la question constitue un discours rapporté direct signalé comme tel, et ne constitue pas réellement une demande d'information :

(16) déchromé ça veut dire se faire avoir euh ça j'avais jamais entendu je veux dire quelqu'un qui dit ouais tu t'es fait déchromer + ben franchement je le regarde et je lui dis *mais tu parles quelle langue quoi* tu vois (466, 8CUBALEX §32)

(17) et euh + on s'est dit mais c- c'est pas possible où est-ce que ça a pris **quoi** on a commencé vraiment à paniquer très très fort (1629, INCENDIE §36)

(18) + j'ai dans dans toute la classe + avec- une autre fille on on-était les seules à avoir des des quoi un petit peu plus que la moyenne + et ça /c'est, c'était/ étonnant je veux dire parce que quand même puisque je suis même pas française + et d'ailleurs les autres ils me disaient à chaque fois ils me disaient ouais mais toi tu es pas française du tout + tu as eu plus que moi *comment ça se fait quoi* + ils me faisaient quoi la remarque mais gentiment (2123, PORTUGA8 §88)

On peut en effet voir ces interrogations rapportées comme équivalentes à des assertions du type « je ne comprends pas » : *je ne comprends pas la langue que tu parles* pour (16), *je ne comprends pas où le feu a pris* pour (17), et *je ne comprends pas comment tu peux avoir de meilleures notes que moi en n'étant pas française* pour (18). En clair, *quoi* pourrait porter ici sur une information implicitement assertée.

De plus, quand l'assertion qui introduit le discours rapporté est négative, *quoi* peut très bien « concerner » cette assertion, comme dans l'exemple suivant :

(19) ouais mais moi non non euh non je pense ma mère non elle nous a jamais dit mais qu'est-ce que tu dis **quoi** (438, 7CHRIS §129)

Ici, on peut en effet penser que *quoi* serait présent même en l'absence de la « fausse question » du discours rapporté :

(19') ma mère non elle nous a jamais dit ça **quoi** (exemple modifié)

Tous ces exemples ne contredisent donc pas vraiment les affinités de *quoi* pour les contextes assertifs.

**3.2.2.2.** Un phénomène qui semble aller dans le même sens est le fait que lorsque *quoi* suit une interrogative ne faisant pas partie d'un discours rapporté, la question est une « question orientée », qu'elle soit négative comme en (20), ou positive comme en (21) :

- (20) L1 et euh pour en revenir en fait à la question euh que j'ai posée avant /ou, où/ qu'est-ce que la belle langue + est-ce que tu ne penses pas que donc la poésie et euh et tout ce qui l'entoure ne s- serait pas représentative de de cette belle langue et justement dans les commentaires composés euh est-ce qu'elle est pas + *est-ce qu'elle est pas là quoi*  
L2 ouais si la poésie euh + c'est une belle langue enfin + tout dépend euh + + enfin tout dépend de du ouais du poète évidemment (71, 17NATACH §22)
- (21) comme comme tout le monde euh est-ce que tu penses que ce que nous on trouve euh et les profs aussi + nous font euh remarquer *est-ce que l'écrivain a voulu dire ça quoi* enfin moi ça m'a toujours euh troublée cette cette histoire (397, 5CEMO §40)

Là encore, on pourrait argumenter que *quoi* porte davantage sur une assertion sous-jacente à l'interrogation (*la belle langue elle est là* pour (20), *l'écrivain n'a pas forcément voulu dire ça* pour (21)), que sur une réelle question.

**3.2.2.3.** On peut alors se demander quel est le fonctionnement de *quoi* dans un contexte de question alternative. Un premier exemple pourrait éventuellement correspondre à ce cas :

- (22) et dans le cas du langage qui euh est élevé en quelque sorte ça te fait rire ou bien ça te vexe de pas pouvoir parler euh aussi bien entre guillemets **quoi** ou bien tu prends ça euh (98, 1ACCENT §47)

Mais on remarque immédiatement qu'ici, *quoi* n'a pas grand chose à voir avec le fait que la question soit alternative : sa présence est plutôt liée au *entre guillemets* qui joue le rôle de marqueur d'approximation, ou de modulateur de l'expression *bien*. Soit donc un deuxième exemple :

- (23) et comment ça se passait c'était c'était le prof qui qui vous donnait le la transcription phonétique + euh *est-ce qu'il y avait un un échange entre le prof et l'élève par rapport à cette transcription ou c'était euh personnel quoi* ça (75, 17NATACH §32)

Ici non plus, *quoi* ne semble pas lié à l'alternative : il semble plutôt accompagner l'aboutissement d'une recherche lexicale concrétisée par le terme *personnel*, après une hésitation (*euh*).

**3.2.2.4.** C'est en effet en contexte de « bafouillage » (au sens de Blanche-Benveniste : 1987) que l'on rencontre le plus de *quoi*. Or, on peut bafouiller même en produisant une question. La preuve :

- (24) tu vois ce que c'est est-ce que enfin toi quel cons- quel reg- bah un deux trois quel registre tu considères + parler **quoi** qu'est-ce + tu te situes où en fait (416, 7CHRIS §6)

Parfois, ce bafouillage intervient dans une reformulation de la question, alors produite en plusieurs étapes. C'est le cas en (25), où une réponse laborieuse invite l'intervieweur à chercher d'autres formulations pour sa question, lesquelles semblent avoir davantage de succès :

- (25) L1 alors justement quelles sont vos influences musicales + quels sont les + ou les groupes ou les chanteurs importants qui qui qui t'ont marqué toi + déjà  
L2 ben ça va euh + ben c'est euh + + les chanteurs qui m'ont euh qui m'ont marqué c'est euh  
L1 les chanteurs les influences musicales qu'est-ce qu'est-ce qui /t'a-, t'a/ + qu'est-ce qui te qui te touche **quoi** +  
L2 euh ben la chanson française avant tout (1869, MUSIQUE §82)



Car c'est bien à des problèmes de formulation que sont liées ces occurrences de la particule. Plus précisément, *quoi* invite ici à considérer qu'une reformulation est possible, quand elle n'a pas lieu explicitement. Il existe en effet bon nombre d'extraits dans lesquels *quoi* apparaît après une reformulation de la question (sans bafouillage, cette fois-ci), qu'il s'agisse d'une hétéro-reformulation comme en (26) :

- (26) L2 [...] ce /qui qu'il/ s'est passé c'est que quand les pompiers sont arrivés ils avaient juste pris euh une citerne et euh une échelle + quand ils sont arrivés sur le parking ils ont vu qu'il y avait énormément d'animation + et ils se sont dirigés vers euh l'entrée de mon parking + et des gens sur le parking ont crié non non non c'est pas par là + c'est de l'autre côté l'entrée du deuxième parking qui communique(nt) euh bien sûr tous les deux *quoi*  
L1 ouais  
L2 et les pompiers ils ont été perdus quand ils ont vu ça ils ont dit *merde c'est quoi ce délire* euh  
L1 mh *c'est de quel côté quoi*  
L2 c'est de quel côté donc euh ils ont appelé euh ils ont appelé les renforts (1635, INCENDIE §69)

ou d'auto-reformulation, comme en (27) et (28), où la limite entre reformulation et recherche de précision dans la question est assez floue :

- (27) L1 d'accord alors pour conclure euh inciteriez-vous quelqu'un à apprendre le français pourquoi et pour quelle(s) raison(s) donc en fait est-ce qu'euh est-ce que vous pensez que le français est une belle langue *quoi* (2424, UTOPIE §6)  
(28) L1 c'est pas grave il y a il y a il y a plein de choses que dont je voulais te parler comme par exemple euh le patois pour toi est-ce que est-ce que c'est une langue enfin qu'est-ce qui peut définir une langue *quoi* (54, 13GURIN §149)

Signalons aussi que *quoi* peut se situer entre les deux termes de la reformulation, c'est-à-dire entre deux formulations de la question. C'est d'ailleurs le cas en (29) :

- (29) L1 ben justement cette question va faire dériver sur une autre alors les fonds de la radio c'est-à-dire l'argent comment est-ce qu'il vous vient *quoi* comment est-ce que vous procédez vous avez des sponsors vous + + (1452, FGARCIN §513)

**3.2.2.5.** Enfin, il n'est même pas nécessaire que la question soit reformulée pour qu'elle soit accompagnée de *quoi* :

- (30) donc ben là + on va un peu arrêter avec le le français le français littéraire et euh + donc venir à un domaine un peu plus spécifique euh j'imagine que tu as déjà entendu parler de la phonétique et donc pour toi qu'est-ce que c'est et euh est-ce que tu as déjà eu l'occasion de de t'en servir *quoi* (73, 17NATACH §28)

Il semble donc que le fonctionnement de la particule ne lui interdise pas d'apparaître dans ou avec des énoncés interrogatifs, dans la mesure où ce fonctionnement semble parfois lié à l'ouverture d'un paradigme de formulations possibles, et donc à des processus de production (cf. 4.1.).

### 3.3. *Quoi* délimite-t-il des unités syntaxiques ?

On entend souvent dire que *quoi* « ponctue » les énoncés, ce qui laisse entendre qu'il pourrait délimiter des unités syntaxiques. Des linguistes avaient observé que *quoi* se rencontre en fin d'énoncé (Gülich et Kotschi : 1983), ce qui avait conduit certains d'entre eux à lui attribuer un rôle conclusif (Gülich : 1970 qui, d'après Morel et al. : 1989, le considère comme un marqueur de clôture). Il y a donc, sous-jacente aux descriptions de la particule, l'hypothèse que *quoi* pourrait avoir un rôle démarcatif d'unités syntaxiques maximales, et ne pourrait donc pas se positionner à l'intérieur d'une unité micro-syntaxique.

Cette section est destinée à fournir un certain nombre de constatations sur les positions de *quoi*, afin de débattre de cette question, et de voir s'il est possible d'établir une « distribution » spécifique de la particule.

### 3.3.1. *Quoi avec une dislocation à gauche du sujet*

Un premier cas qui pose question si l'on considère que *quoi* délimite des constituants micro-syntaxiques est celui où la particule s'insère entre un SN sujet disloqué à gauche (ou *nominativus pendens*) et la suite, comme en (31) :

- (31) L1 [...] puis bon puis *les autres aussi quoi* ils se sont quand même euh:  
L2 intéressés  
L1 réintéressés à quelque chose qui + + apparemment ne les intéressait plus + (1762, LEP §311)

Les analyses sur ce genre de construction diffèrent en effet selon la façon dont les linguistes conçoivent la macro-syntaxe.

Pour Berrendonner (1990), qui considère que la macro-syntaxe commence là où s'arrête la micro-syntaxe (c'est-à-dire que micro et macro-syntaxe s'excluent mutuellement), les cas de ce type sont l'objet d'une double analyse, dans la mesure où :

- certains locuteurs les considèrent comme une suite de deux clauses distinctes
- d'autres locuteurs les considèrent comme une seule clause unique.

Selon cette conception, et la conception sous-jacente de la « clause » comme unité maximale de la micro-syntaxe et minimale de la macro-syntaxe, *quoi* viendrait donc s'insérer :

- soit entre deux clauses,
- soit à l'intérieur même d'une clause (c'est-à-dire d'un même constituant « micro »).

Pour les syntacticiens du GARS et de l'équipe DELIC qui lui succède, ces cas font partie des cas de « double marquage » : un même constituant syntaxique sujet est réalisé (« marqué ») deux fois dans le même énoncé, une première fois par un SN détaché à gauche, une seconde fois par un pronom. Mais la totalité de la séquence constitue bien une seule unité sur le plan micro-syntaxique<sup>4</sup>. Selon cette conception, *quoi* pourrait donc s'insérer à l'intérieur d'une unité micro-syntaxiquement connexe.

### 3.3.2. *Quoi entre un verbe et un constituant au statut éventuellement ambigu (régis vs associé)*

Une deuxième catégorie d'exemples concerne l'apparition de *quoi* entre un verbe et des constituants qui peuvent être considérés comme régis par le verbe, mais comme ne faisant pas partie de sa valence (au sens de Blanche-Benveniste : 1981). Dans les extraits suivants, les constituants concernés sont de type adverbe et sont mis en italique :

- (32) il y a une langue + pour la communication puis il y a des langues où les gens parlent entre eux **quoi** *quotidiennement* (353, 34SOPH §150)
- (33) ils ils vont jouer à un jeu mais quand tu vas te retrouver face à eux ce jeu tu peux le du moins ce ce voile qu'ils se mettent devant le visage **quoi** tu peux tu peux l'enlever **quoi** + *facilement* parce que tu te /retrouves, trouves/ seul avec cette personne (1115, CITU §13)
- (34) là ils avaient plus tellement l'occasion + mais moi j'ai j'ai c'est le milieu universitaire qui m'a qui m'a branché **quoi** *là-dessus* c'est ça c'est le plus + le plus intéressant mais enfin il y a il y a ça hein il y a l'histoire + l'histoire de la famille (1308, ETYMOLOG §127)

---

<sup>4</sup>La position de Creissels (1995 : pp.23 sqq), qui considère les pronoms conjoints (dont le pronom sujet *il*) comme des affixes du verbe, permet d'argumenter dans ce sens. En revanche, elle pose de sérieux problèmes à la notion de « double marquage », dans la mesure où le SN et le pronom sont considérés comme occupant « deux positions structurelles différentes » (Creissels 1995 : p.26) et comme n'étant donc pas en relation de commutation ou de « proportionnalité ».

La présence de *quoi* pourrait éventuellement conduire à discuter du statut régi ou associé de *quotidiennement* en (32), *facilement* en (33), et *là-dessus* en (34). Le point important ici est que le statut régi du constituant adverbial apparaîtrait comme beaucoup moins discuté en l'absence du *quoi* :

- (35) a. les gens parlent entre eux *quotidiennement*  
b. tu peux l'enlever *facilement*  
c. c'est le milieu universitaire qui m'a branché *là-dessus* (exemples modifiés)

Selon les critères donnés par C. Blanche-Benveniste (1981), ces constituants sont en effet régis. Si tel était le cas dans les exemples d'origine, on aurait donc affaire à une particule qui apparaîtrait entre un verbe recteur et un élément régi, c'est-à-dire au beau milieu d'une construction micro-syntaxique.

### 3.3.3. *Quoi dans les séquences il y a un N qui / que*

Troisième cas où la structure dans laquelle *quoi* apparaît peut être ambiguë du point de vue micro-syntaxique : il s'agit des structures en *il y a un N...qui / que*. (36)-(37) offrent des illustrations de ce phénomène :

- (36) L1 [...] il y a un fil conducteur puis *il y a une histoire quoi*  
L2 mh  
L1 *qu'il faut respecter hein* sinon le conte euh: il peut pas se terminer correctement (1758, LEP §263)
- (37) en France + il y a euh les gens sont beaucoup plus plus froids sont beaucoup plus plus distants quand par exemple on essaye de d'entamer un dialogue *il y a il y a toujours une une espe- une certaine marge quoi que qu'on a du mal à franchir* par exemple assis à la terrasse d'un café on peut se dire tiens j'ai envie de parler à cette personne + mais pour aller jusque vers elle c'est c'est tout un monde *quoi* (1963, OCANIND §4)

Dans ces deux extraits, il semble que l'on soit en présence d'un *il y a* se situant à mi-chemin du dispositif syntaxique (au sens de Blanche-Benveniste et al. : 1990) (*il y a qui/que*) et d'un *il y a* introduisant simplement un SN. Il est dès lors assez difficile de trancher concernant le statut de la relative : celle-ci peut être ou non considérée comme intégrée au SN. Il s'ensuit qu'on n'a pas la même structure syntaxique dans les deux cas : si la relative n'est pas intégrée au SN, *quoi* se situe entre deux unités micro-syntaxiques; si elle fait partie intégrante du dispositif en *il y a ... qui, quoi* apparaît là encore à l'intérieur d'une structure « micro ».

### 3.3.4. *Quoi dans une séquence c'est...qui / que*

Le même type de difficulté apparaît lorsque *quoi* s'insère dans une séquence *c'est...qui / que*, dont on ne sait pas très bien si elle constitue une construction clivée ou pas :

- (38) j'étais toujours enfermée /dans, de/ ce magasin + euh j'avais que /les, des/ nénettes qui venaient + je veux dire je c'est vrai que + et toujours le même genre de nénette(s) /parce que, puisque/ j'étais dans le huitième donc *c'était le même style de femmes euh un peu un peu madame de mon cul quoi qui venaient au magasin* + puis j'avais pas possibilité de fermer le magasin /et, ø/ partir en week-end *quoi hein* (1055, CATHIE §48)

Là encore, on pourrait argumenter, si l'on disposait d'indications prosodiques allant dans ce sens, que *quoi* « ponctue » le segment *euh un peu un peu madame de mon cul*, que l'on pourrait alors considérer comme parenthétique. On aurait donc affaire avec cette parenthèse à un second programme discursif inséré dans la production même de la structure en *c'est...qui*, ce qui ne permettrait pas de conclure que *quoi* apparaît au cœur d'une structure micro.

Cependant, en l'absence de toute prosodie, on peut aussi soutenir l'analyse inverse : rien n'empêche en effet de considérer que le locuteur produit une sorte d'unité lexicale complexe *femmes-un-peu-madame-de-mon-cul*, de la même façon qu'il pourrait énoncer quelque chose comme (39) :

- (39) a. c'était le même style de femmes à chien-chien **quoi** qui venaient au magasin (exemple modifié 1)  
b. c'était le même style de femmes un peu nunuches **quoi** qui venaient au magasin (exemple modifié 2)

Dans ce cas, la séquence *c'est...qui* est ambiguë :

- on peut la voir comme comportant une relative pas nécessairement intégrée au SN. Dans ce cas, *quoi* intervient entre deux unités syntaxiques.
- on peut aussi la voir comme un dispositif d'extraction (Blanche-Benveniste et al. : 1990), ou comme une construction clivée. Dans ce cas, *quoi* intervient bien à l'intérieur d'une structure micro-syntaxique.

### 3.3.5. *Quoi dans une structure plus ...que*

On trouve également la particule à l'intérieur d'une structure dite « comparative », comme en témoigne (40) :

- (40) L1 ça on le délivre aussi parce qu'il y a des choses dont on on ne peut pas se passer il y a des médicaments que si tu t'en passes tu tu X en plus *t'es en plus grand danger* **quoi** tu vois que si tu /as, es à/ *une posologie supérieure* (2013, PHARMACI §68)

Ce type d'exemple pose de sérieux problèmes concernant la délimitation des unités syntaxiques en présence et, partant, les mécanismes cognitifs de planification sous-jacents à la production.

On peut en effet considérer que l'on a affaire à une construction comparative connexe avec *t'es en plus grand danger que si tu /as, es à/ une posologie supérieure*. Mais d'aucuns peuvent également argumenter que cette construction peut être produite en deux temps, et que c'est sans doute ce que le *tu vois* et le *quoi* invitent à considérer. On pourrait en effet penser qu'il y a d'abord production du premier « terme » de la comparaison, avec *t'es en plus grand danger* (procédé d'ailleurs très largement utilisé dans le domaine du discours publicitaire); puis que, dans un second temps et après avoir évalué la possibilité de construire une représentation à partir de sa production, le locuteur révisé sa planification, en « complétant » la comparaison<sup>5</sup>. Mais cette deuxième conception, à moins de voir des ellipses partout, n'empêche pas de considérer qu'il y a une seule et même unité syntaxique (certes produite en deux temps), dans la production de laquelle vient s'insérer *quoi*.

### 3.3.6. *Quoi dans une locution prépositionnelle*

Le même problème se pose lorsque *quoi* vient se loger entre les composants d'une locution prépositionnelle. En (41), il s'insère entre *à côté* et *de*, ce qui invite à considérer que le locuteur reprend la formulation *à côté* par *posée à côté* pour lui adjoindre un syntagme désambiguïsant la référence du lieu qu'il veut désigner (*à côté de la grande colonne des gâteaux*) :

- (41) bon ben là je pourrai(s) faire une plaque et noter l- leurs prénoms cinquante ans de mariage + hein heureux mariage je peux mettre pas mal de choses dessus mais en en sucre soufflé je peux faire une plaque et puis le mettre à côté posée à côté **quoi** de la grande colonne des gâteaux qui seront les uns sur les autres + (1150, COMMANDE §60)

Il semble assez clair ici que la particule ne délimite aucune unité syntaxique. En revanche, ce qu'on peut dire, c'est que la désignation du lieu en question semble s'effectuer en deux « coups énonciatifs » : le locuteur s'y prend à deux fois pour la formuler.

Il y aurait alors, avec *quoi*, une invitation à trouver le référent de *à côté*, en faisant des prédictions sur les suites possibles de *à côté* dans la chaîne syntagmatique. *Quoi* inviterait donc l'allocutaire à identifier abductivement le lieu dont on parle. Cependant, le locuteur donne lui-même une suite syntagmatique pour rendre plus facile l'identification de ce référent, ce qui semble indiquer qu'il a évalué sa propre production, et l'a jugée inapte à produire une représentation appropriée.

<sup>5</sup>En somme, on aurait affaire à un phénomène similaire aux cas de « coénonciation » de Jeanneret (1999) ... mis à part le fait qu'ici, on n'a qu'un seul locuteur-énonciateur.

### 3.3.7. *Quoi dans un SN complexe*

On observe un phénomène similaire lorsque *quoi* vient se loger entre les composants d'un SN complexe. Il intervient alors après l'élément lexical catégorisant<sup>6</sup>. Dans les deux extraits suivants, on a affaire à un syntagme nominal comportant deux noms prédéterminés :

- (42) elle avait des amis à elle + qui étaient universitaires + et qui venaient souvent euh chez elle pour euh pour se documenter et pour faire des recherches des recherches sur leurs thèses + c'est pour te dire le l'importance que *l'importance et le le niveau **quoi** des des livres qu'elle avait* quoi (1090, CHRIS §2)
- (43) nous on était folklorique parce qu'on on revendiquait nos *notre peur **quoi** du chômage* et lui euh c'est sur autre chose + bon (1937, NAVALE §9)

On rencontre exactement la même localisation lorsque le syntagme comporte une expansion infinitive :

- (44) c'est un un: un épicier de du pays qui nous avait: euh procuré euh: euh qui nous avait donné *la facilité **quoi** de de passer la la ligne* parce que les Allemands euh contrôlaient: et ne voulaient absolument pas que l'on rentre: (1319, EVACUAT §27)

On peut difficilement considérer ici que *quoi* délimite des unités micro-syntaxiquement indépendantes : non seulement le syntagme infinitif *passer la ligne* est régi par le nom *facilité*, mais le SN global *la facilité de passer la ligne* est lui-même dans la valence du verbe *donner*, et ce SV est partie intégrante d'une relative (*qui nous avait donné la facilité de passer la ligne*).

### 3.3.8. *Quoi entre le verbe et un complément valenciel*

Or, ces cas de position de *quoi* entre un élément recteur et un élément régi ne sont pas isolés; *quoi* se rencontre aussi entre un verbe et un élément de sa valence. Ainsi, entre un SN sujet et un SV :

- (45) L1 mh mh + donc euh + + pour toi euh + la communication a une une large a une grande part dans ta vie quoi une + + grande place dans ta vie vu que  
L2 la communication + dans ma vie ah ouais + XXX  
L1 enfin je veux dire euh le l- *le langage **quoi** tient une*  
L2 je crois que + même euh + + pff + + même un ermite euh je suis sûr que + pour lui la communication c'est important quoi + + (944, BILLY §122)

Ce sont d'ailleurs des exemples de ce type qui nous avaient amenés à remarquer que la particule pouvait accompagner un constituant thématique (cf. 3.1.)

Il n'est pas non plus impossible de trouver *quoi* entre un verbe recteur et un complément valenciel objet<sup>7</sup> :

- (46) L1 mais on peut le faire passer différemment je me rappelle enfin ma petite cousine pour lui apprendre le les règles du passif et de l'actif on la + on lui a on leur a donné des articles de journaux donc et puis on leur a + on leur a on leur a un petit peu expliqué et puis on leur a demandé de chercher et de voir d'*expliquer **quoi** ce qu'ils comprenaient* pour eux passif actif quoi (339, 31TYT §158)

---

<sup>6</sup> Bally (1965) parle de « catégorisateur ».

<sup>7</sup>Un autre exemple relève de cette catégorie, mais il contredit le fait qu'un *quoi* précédé de *faire* est généralement interprétable comme un pronom régi (cf. 2.1.) :

- (48) + j'ai dans dans toute la classe + avec- une autre fille on on-était les seules à avoir des des quoi un petit peu plus que la moyenne + et ça /c'est, c'était/ étonnant je veux dire parce que quand même puisque je suis même pas française + et d'ailleurs les autres ils me disaient à chaque fois ils me disaient ouais mais toi tu es pas française du tout + tu as eu plus que moi comment ça se fait quoi + ils *me faisaient **quoi** la remarque* mais gentiment (2124, PORTUGA8 §88)

Le corpus PORTUGA8 est le seul où l'on trouve *quoi* particule après *faire*, c'est pourquoi je n'ai pas considéré cet exemple au même titre que (46) et (47).

- (47) la seule fois où je suis partie sans avoir rien prévu c'est quand je suis partie en Bretagne cet été + et en fait je trouve euh que euh si tu veux d'un côté *je préfère quoi euh ne pas avoir d'encadrement tout ça* parce que je me sens plus su- plus libre de de mes mouvements quoi (2502, VOYAGE §6)

Dès lors, il faut bien se rendre à l'évidence : *quoi* n'a aucun rôle démarcatif (mis à part les propriétés qui font qu'il ne s'agit pas d'une proforme), son rôle n'est pas de délimiter des unités syntaxiques et, en ce sens, il ne « ponctue » rien du tout.

*Quoi* n'a donc pas vraiment de « distribution » spécifique, ce qui n'est guère étonnant pour une particule, c'est-à-dire un élément hors d'un réseau de dépendances syntaxiques, et ayant pour propriété d'indiquer certaines opérations énonciatives et pragmatiques conduites par le locuteur : il s'avère ici que ces opérations ne se superposent pas à des processus de mise en constituants, dont on peut penser qu'ils constituent précisément une opération d'un autre type.

#### 4. Opérations pragmatico-énonciatives concernées par *quoi*

Il s'agit ici de cerner (sans prétention d'exhaustivité aucune) les contextes dans lesquels la particule peut apparaître, c'est-à-dire les opérations (ou les activités) du locuteur qui rendent possible son émergence. Je m'attacherai à rendre compte de ces opérations à travers la présence de certains éléments linguistiques qui peuvent en constituer des traces.

Une telle entreprise ne va pas sans se heurter à un certain nombre de difficultés. Trois d'entre elles m'apparaissent comme particulièrement importantes à signaler :

- D'abord, les opérations pragmatico-énonciatives qui rendent possible l'occurrence de *quoi* ne la contraignent nullement. Cela signifie que le locuteur peut très bien reformuler, faire appel à des connaissances partagées, construire une intersubjectivité, se positionner sur le plan énonciatif, ou encore argumenter, sans que la particule *quoi* soit pour autant présente. Autrement dit, ce n'est pas parce que le locuteur effectue un certain type d'opération discursive que l'on va pouvoir prédire « à coup sûr » l'apparition de *quoi*. J'observe simplement ci-dessous que lorsque *quoi* apparaît, il cooccurre avec des éléments linguistiques qui indiquent une opération d'un certain type.

- Ensuite, les catégories d'opérations proposées ci-dessous ne sont nullement exclusives les unes des autres. Elles ont même tendance à se superposer, et les différencier n'a pour but que de cerner un peu mieux la fonction que peut revêtir *quoi* en discours. Bon nombre d'exemples du corpus cumulent en effet plusieurs des phénomènes passés en revue ici.

- Enfin, il est assez difficile dans le cadre de cet article de compter précisément les exemples qui comportent tel ou tel type d'indices : les concordanciers ne peuvent guère qu'extraire un nombre de mots ou de caractères précédant l'occurrence<sup>8</sup>, et l'on n'est donc jamais certain d'obtenir la totalité de l'unité discursive dans laquelle se situerait l'indice (notamment lorsqu'il s'agit de repérer un mouvement argumentatif, qui peut s'étaler sur un empan discursif assez large). De manière automatique, on obtient généralement un cotexte plus petit (ce qui fait que certains indices pourtant présents ne sont pas comptabilisés) ; si l'on élargit trop le cotexte, on risque de comptabiliser des éléments qui font partie de l'unité précédente dans le discours, et qui ne sont pas pertinents pour l'occurrence de *quoi*. Il faut donc, pour chaque exemple, effectuer manuellement le relevé et le comptage de ces indices, en retournant au texte source. Une telle opération est sans doute un jeu d'enfant quand on travaille sur trois exemples, mais elle est moins aisée quand on en traite plus de 1700. Pour ceux qui estiment cependant qu'il n'y a pas de vraie science sans chiffres et qu'une absence de chiffres signifie nécessairement que l'on invente ses résultats (et apparemment il s'en trouve parmi les rapporteurs du comité scientifique de cette revue), je préciserai au fur et à mesure de la

---

<sup>8</sup>Faut-il encore le préciser pour certains qui ne travaillent pas sur le français parlé, il est en effet impossible d'extraire des « phrases » à l'oral.

présentation de ces catégories le nombre d'exemples concernés par les indices testés<sup>9</sup>. Ce nombre a été obtenu avec un cotexte gauche et droit minimal de 40 caractères (soit environ 6 à 8 mots), pour éviter de prendre en compte des formes non pertinentes. Il serait nécessairement augmenté si l'on spécifiait un cotexte plus large, et si l'on testait tous les indices de même type pour une catégorie donnée.

#### 4.1. Processus de production et de planification

4.1.1. On l'a vu plus haut à propos des énoncés interrogatifs, l'apparition de *quoi* survient souvent en contexte de bafouillage. On retrouve le même phénomène avec d'autres types d'énoncés :

- (49) L3 ouais c'est sûr qu'il se euh + euh euh qu'il se euh comment dire + + tu sais qu'il qu'il qu'il sort de de de de nous **quoi** de /là, la/ du du peuple en fait (131, 20PRCIEU §150)

Ici, la parole du locuteur de (49) peut en effet être décrite comme linéarisant plusieurs tentatives pour produire son énoncé. On peut représenter ces tentatives en « grille », c'est-à-dire en faisant apparaître les étapes dans la production d'un même constituant, qui correspondent ici aux choix opérés par le locuteur dans un même paradigme. Ce qui donne :

- |       |                 |             |                        |
|-------|-----------------|-------------|------------------------|
| (49') | ouais c'est sûr |             | qu'il se euh + euh euh |
|       |                 | qu'il se    | euh comment dire       |
|       | tu sais         | qu'il       |                        |
|       |                 | qu'il       |                        |
|       |                 | qu'il sorte |                        |
|       |                 | de          |                        |
|       |                 | de          |                        |
|       |                 | de nous     | <b>quoi</b>            |
|       |                 | de là       |                        |
|       |                 | du peuple   | en fait                |

Il est clair qu'ici le locuteur « piétine » sur une même position syntaxique dans la structure, par deux fois. Mais ce ne sont pas les répétitions en elles-mêmes qui favorisent l'apparition de la particule : on peut en effet trouver *quoi* lorsqu'un même constituant fait l'objet d'une reformulation, sans qu'il y ait pour autant un bafouillage semblable au précédent :

- (50) L1 on a vu que + presque en dehors du moulin + là un peu quand on rentre + il y avait des sacs d'olives + pas des sacs + des cartons **quoi** + des + des cagettes + d'olives + il y en avait qui -z- étaient pas tellement bonnes + il y en avait qui -z- étaient bonnes (2200, PUG\_2VI §114)

Ce qu'on peut représenter par la grille suivante :

- |       |                              |                         |                            |
|-------|------------------------------|-------------------------|----------------------------|
| (50') | il y avait des sacs d'olives |                         | pas des sacs <sup>10</sup> |
|       |                              | des cartons             | <b>quoi</b>                |
|       |                              | des                     |                            |
|       |                              | des cagettes + d'olives |                            |

<sup>9</sup>Présence d'un terme comme *truc* ou *chose*, présence de *toujours* ou de *jamais*, présence de *un peu*, présence de *vraiment*, présence de *peut-être*, présence de *disons*, présence de *je trouve (que)*, présence d'une négation en *pas*, présence de *c'est vrai (que)*, présence de *quand même*, présence de *mais*. Quant au repérage des « bribes », des reformulations, des énumérations, ou des termes axiologiques, il est bien évident (pour les linguistes, du moins ...) qu'il n'est pas possible de l'effectuer automatiquement.

<sup>10</sup>Difficile de savoir où placer ce commentaire métadiscursif dans la grille...

**4.1.2.** Signalons que ces productions en plusieurs étapes peuvent bien sûr être accomplies par des locuteurs différents. En clair, il peut y avoir hétéro-reformulation, comme en (51), où il est question du vocabulaire à utiliser dans des contes que l'on fait écrire à des enfants, et où manifestement L1, L2 et L3 tiennent chacun(e) à leurs formulations et négocient pour les faire accepter :

- (51) L1 [...] il est pas question de prendre le vocabulaire euh: surréaliste ou bien euh:  
 L3 français  
 L1 comment des:  
 L2 euh euh euh  
 L3 ou français  
 L1 ou français ou bien du vocabulaire ordinaire  
 L2 ou bien du vocabulaire actuel  
 L1 actuel actuel ou ordinaire **quoi** (1751, LEP §70)

Cet exemple comporte d'abord, avec les tours de parole de L3, un cas de ce que Jeanneret (1999) appelle « coénonciation » : L3 « complète », en quelque sorte, l'énoncé inachevé de L1. Ce phénomène pourrait sans difficulté s'intégrer dans une représentation en grilles :

- |       |    |                                 |             |              |
|-------|----|---------------------------------|-------------|--------------|
| (51') | L1 | le vocabulaire euh: surréaliste | ou bien     | euh:         |
|       | L3 |                                 | français    |              |
|       | L1 |                                 |             | comment des: |
|       | L3 |                                 | ou français |              |

Il est plus difficile en revanche de faire figurer dans ce type de représentation la négociation qui suit, principalement en raison de la présence des coordinations en *ou*. Celles-ci peuvent en effet indiquer que les locuteurs dupliquent une position syntaxique, mais on peut également y voir une répétition, et donc la production d'un constituant occupant la même position. En bref, ce n'est pas vraiment au niveau des opérations de production d'un même constituant que *quoi* va intervenir, mais plutôt au niveau de la construction d'une représentation cognitive qui utilise plusieurs fois les mêmes ressources offertes par la syntaxe.

**4.1.3.** De fait, *quoi* va se rencontrer également dans des environnements pour lesquels il est difficile de dire si l'on a affaire à une reformulation ou à une énumération :

- (52) à la limite que les gens qui dirigent ce m- ce m- ce métier les gens qui en fait ont du pouvoir dans ce métier-là sont + en général + des gens pas tellement intéressants et euh + qui ont en général -fin qui ne font preuve en général d'aucune humanité donc ce qui est un peu bizarre dans ce métier-là où apparemment les gens sont sont *sympas euh sincères euh humains quoi* et pas du tout + donc voilà donc moi j'aime + pas beaucoup ça je trouve ça un peu hypocrite + + (2403, THEATRE §49)

Ici, le locuteur construit une représentation des gens dont il parle en accumulant les qualificatifs. Au niveau référentiel, les individus de la classe des gens en question ont la propriété d'être à la fois « sympas », « sincères » et « humains ». Peu importe, au niveau des représentations construites<sup>11</sup>, que ces propriétés aient été attribuées en piétinant sur une même place syntaxique ou pas. *Quoi* intervient ici en partie pour montrer que les opérations de production de ces informations sont à traiter comme étant également possibles : on aurait pu dire seulement *sympas*, on aurait pu dire seulement *sincères*, on aurait pu dire seulement *humains*; mais l'instruction donnée au récepteur est de (re)construire une représentation (une « schématisation ») qui prenne en compte tout ce que l'on a dit, et tout ce que l'on aurait pu dire.

<sup>11</sup>Du moins au niveau de l'univers de référence créé par le discours, c'est-à-dire de l'image du monde construite. Il est bien évident que les processus de production créent une image de l'activité discursive elle-même, qui fait aussi partie des représentations cognitives créées par le discours (Chanet : 2001).



**4.1.4.** C'est dans les énumérations que cette « instruction » de résomption d'informations effectives ou virtuelles véhiculée par *quoi* est la plus manifeste. On observe en effet bon nombre d'exemples où *quoi* vient clore une énumération, dont le dernier terme a pragmatiquement une valeur résomptive. Témoins les trois extraits suivants :

- (53) L6 oui + alors les pays on appelle les pays les ceux qui travaillent plutôt dans les ateliers et au niveau du sol *quoi*  
L1 c'est-à-dire serrurier  
L6 voilà serrurier menuisier euh ++ enfin *tous les métiers d'atelier quoi* + (602, APOSTROP §166)
- (54) L2 en fait c'est + tous les produits euh en fait consommables c'est-à-dire /que, Ø/ ça va des produits d'entretien + courant(s) + en passant par les peintures les désherbants les engrais euh les produits de bâtiment de voirie + genre bitume enfin *tout ça quoi* + (1030, CATHIE §5)
- (55) on faisait les la queue pour enfin mes parents faisaient la queue pour avoir un: un bout de viande pour des légumes pour pour *tout quoi* hein + tout était tout était rationné hein (1323, EVACUAT §35)

Dans ces trois cas, le dernier terme de l'énumération (*tous les métiers d'atelier, tout ça, tout*) crée au niveau référentiel une classe d'objets. Cette classe d'objets est catégorisée en (53) : il s'agit de la classe des métiers d'atelier. En revanche, en (54)-(55), la catégorisation reste indéterminée. Dans les trois cas cependant, la présence de *quoi* invite l'interprète à construire cette classe sans nécessairement avoir une représentation précise des individus qu'elle comporte : ce que *quoi* indique, c'est que **tout ce qui aurait pu être désigné en lieu et place des autres termes de l'énumération entre dans cette classe**. *Quoi* ouvre ainsi un paradigme (ou plutôt un champ) de référents possibles, et appelle l'interprète à mobiliser ses connaissances d'arrière-plan pour mettre sur pied une schématisation.

## **4.2. Référenciation, catégorisation et partage des connaissances**

**4.2.1.** Les opérations de résomption accompagnées de *quoi* qui viennent clore une énumération peuvent s'appuyer sur un lexique particulier : on trouve en effet dans le matériau linguistique utilisé des termes comme *sorte de, genre de, espèce de, type de, style de*, qui interviennent dans un SN complexe comme opérateurs de catégorisation floue ou approximative du référent (Galmiche 1990). Ainsi en (56) :

- (56) L2 ben en fait ben on a tendance à constater qu'à l'oral on on fait moins attention aux temps des verbes qu'on emploie euh euh aux aux fautes de syntaxe *tout ce genre de choses quoi* qu'à l'écrit euh c'est c'est pas possible c'est pas possible qu'on puisse faire ce genre de faute(s) à l'écrit + (18, 12FRAN §9)

Ici, deux phénomènes concourent à créer un objet de référence sous-spécifié : l'utilisation du terme *chose* d'abord, sur laquelle je reviendrai plus loin, et l'opérateur *genre de*, qui indique que la catégorisation est approximative dans la mesure où il n'existe pas de prototype de la catégorie en question.

On sait que ce flou de la catégorisation n'est pas nécessairement lié à une énumération : il peut s'agir d'une simple difficulté à catégoriser un référent comme en (57) et (58), et dans ce cas aussi, l'opération de référenciation peut être accompagnée d'un *quoi* :

- (57) donc j'ai rencontré ce: ce monsieur qui est mon patient zéro comme c'est à la mode de dire /le, un, Ø/ patient zéro et on a fait *un espèce de deal quoi* d'échange (1854, MORIN §4)
- (58) il faut pas il faut pas euh + mettre un *une sorte de + + de jugement de valeur quoi* euh dire bah c'est telle communication qui a tel poids euh + non (928, BILLY §95)

Ici comme en (56), la particule invite l'interprète à se construire une image de ce dont on parle, et à recourir si besoin, pour cela, aux représentations qui lui sont propres.

**4.2.2.** Cette sous-spécification des référents se retrouve avec l'usage de termes génériques comme *truc* ou *chose*, dont le corpus offre de nombreux exemples<sup>12</sup>. Ces termes peuvent là encore venir clore une énumération en jouant un rôle résumptif, comme c'est le cas en (59), ou simplement marquer une impossibilité à catégoriser, comme en (60) :

- (59) L2 et là tu penses quand même qu'ils les lisent ces ces affiches  
 L1 ben oui quand même je pense oui oui de toute façon je vais te dire nous les panneaux qu'on a en ce moment c'est les crèmes Vichy pour maigrir c'est les gélules pour maigrir c'est euh les couches Confiance pour les personnes qui sont incontinents euh c'est les boules Quiès euh *des trucs comme ça* **quoi** il y a rien d'autre (2029, PHARMACI §310)
- (60) L1 autant ils vont voir le médecin ils vont voir le pharmacien il leur explique que ce sont les nouveaux médicaments qu'il agit de telle façon ou de telle façon ou qu'il a tel avantage par rapport à un qui existe déjà voilà c'est ça qui fait le le le lien mais c'est tout je veux dire on (n') a jamais eu contact avec la mm + + le un un une association de médecins ou *quelque chose comme ça* **quoi** le corps médical les deux les deux corps ne /font, sont/ n'ont pas de de relations (2038, PHARMACI §400)

On remarquera que dans ce cas, la référencement s'effectue, outre par l'emploi d'un catégorisateur flou (*truc, chose*), par l'emploi d'une comparaison en *comme ça* : on a *des trucs comme ça* en (59), et *quelque chose comme ça* en (60). Il s'agit ici d'une stratégie supplémentaire pour activer une représentation sans avoir recours à du lexique nominal. De la même façon que précédemment, on peut supposer que l'usage concomitant de *quoi* véhicule une tentative de la part du locuteur d'inviter l'interprète à imaginer un référent qui ait des propriétés communes avec ceux que le discours a préalablement introduits (sur lesquels pointe le *ça*), mais qui ne peut être catégorisé plus précisément.

**4.2.3.** Ces comparaisons, la plupart du temps en *comme* (mais aussi en *plus*), vont pouvoir faire appel à un stéréotype ou à une connaissance supposée partagée. L'exemple (61), où il est question de vernis à ongles, offre une illustration de ce phénomène<sup>13</sup> avec le dernier tour de parole de L2 :

- (61) L1 [...] ça c'est tous les testeurs hein ce n'est pas pas grandeur nature  
 L3 mh ah oui c'est oui  
 L1 oui oui voilà c'est les m- c'est les c'est les trucs de démonstration hein non parce qu'en  
 L2 non il y a des jolies couleurs  
 L1 nature là ils font trois millilitres ils en font douze donc ils sont quatre fois plus grands hein en en dimension réelle  
 L2 *comme ceux que l'on achète dans le commerce* **quoi** non  
 L1 ben je vais te montrer je dois en avoir un que qui est X là (817, BEAUT §186)

Là encore, la comparaison permet de construire une représentation, en l'occurrence une représentation de la taille des flacons de vernis à ongles, et *quoi* fonctionne ici comme si L2 voulait vérifier que sa proposition de schématisation est bien en phase avec celle de L1.

C'est un peu un phénomène similaire que l'on retrouve en (62), où le locuteur met en place une référence à un stéréotype que l'interprète est invité à reconstituer :

- (62) c'est difficile de de bien s'exprimer parce que euh on il y a il y a des: comme tu parlais de critères de langage il y a des critères de langage finalement parce que il y a il y a le langage commun quoi et /X, euh/ on s'exprime: *comme on s'exprime communément* **quoi** + tu vois et: ce serait bien ce qui serait bien c'est de pouvoir parler euh autrement que que que couramment quoi + (2066, PHILO §11)

<sup>12</sup>Très exactement 45, si l'on ne compte que ceux qui apparaissent dans les 40 caractères précédant l'occurrence de *quoi*.

<sup>13</sup>Les chevauchements ne sont pas signalés dans cette transcription. On peut supposer que le tour de L2 constitué par *non il y a des jolies couleurs* est en chevauchement avec la parole de L1.

Tout se passe en effet comme si *quoi* avait ici pour fonction de signaler deux phénomènes :

- (i) le fait que le locuteur **évalue** la représentation que son discours est en train de construire, et se demande, en quelque sorte, si les informations qu'il donne sont suffisantes pour permettre à l'allocutaire de reconstruire cette représentation ;
- (ii) le fait que le locuteur invite son allocutaire à convoquer des connaissances stéréotypiques (non fournies par le discours) pour reconstruire cette représentation.

**4.2.4.** Signalons enfin que l'appel à des connaissances stéréotypiques (et donc supposées partagées) ne nécessite pas toujours l'usage d'une comparaison. En (63), l'usage de l'expression référentielle générique *le passant moyen* suffit à créer des conditions favorables à l'apparition de la particule :

- (63) je pense pas qu'une qu'une loi comme ça ça puisse être efficace déjà parce que + la la langue: le je sais pas n'importe qui dans la rue: *le passant moyen* **quoi** que euh la loi Toubon /elle, Ø/ soit sortie ou pas il s'en foutra complètement quoi (827, BEC §19)

Ces phénomènes d'appel à une norme typique vont se retrouver sous d'autres formes que *quoi* peut également accompagner, dans les opérations de quantification et de graduation d'échelle implicite.

### 4.3. Quantification, graduation et construction de l'intersubjectivité

Les exemples de cas où *quoi* accompagne une opération de quantification ou de graduation d'une échelle sont extrêmement abondants dans les corpus<sup>14</sup>. Je regroupe dans cette catégorie d'opérations référentielles plusieurs phénomènes qui peuvent *a priori* sembler hétérogènes, mais qui apparaissent comme finalement reliés entre eux.

**4.3.1.** Les cas les plus simples sont ceux où le locuteur quantifie des objets comptables. *Quoi* apparaît alors de préférence avec un quantificateur « universel » (*tous les*), comme en (64) :

- (64) L3 hum c'est un risque mais moi ça m'embête quelque part de dire à un enfant euh non tu parles pas comme ça + + parce que la langue euh tu l'utilises *tous les jours* **quoi** + et euh si tu dois faire tout le temps attention à ce que tu dis + + c'est impensable /tu vois, Ø/ (327, 30SYL §120)

Ce qui favorise l'occurrence de la particule ici, c'est davantage que le simple usage d'un quantificateur : le locuteur entend signifier qu'il parcourt cognitivement la totalité d'une classe d'objets, et qu'il ne peut « aller plus loin » dans ce parcours. C'est une idée d'extrême qui permet à *quoi* d'apparaître.

On retrouve ce phénomène dans le domaine de la référence temporelle, à travers l'usage de *tout le temps*, ou de *toujours*, comme en (65), ou encore de *jamais*, comme en (66) :

- (65) L2 euh alors cette formation c'est venu euh qu'on m'a acheté une basse et euh donc j'étais toujours avec euh a- avec un un groupe avant quoi j'avais gardé euh deux copains + qui qui étaient dans un groupe avant il y en a un qui était toujours à la batterie quoi + et l'autre qui était au synthé qui s'est- qui est passé à l'accordéon (1850-1851, MUSIQUE §9)
- (66) L2 comme constitua- anticonstitutionnellement j'ai jamais su ce qu'il voulait dire alors que je le connais tu vois  
L1 mh  
L2 enfin je sais ce qu'il veut dire en gros mais je veux dire je le mettrai(s) *jamais* dans une phrase **quoi**  
L1 déjà rien que pour le prononcer (428, 7CHRIS §428)

Dans ce dernier extrait, tout se passe comme si L2 donnait à entendre, avec l'usage de *quoi*, qu'un mot comme *anticonstitutionnellement* est **impossible** à utiliser : sous-jacente à l'usage de *jamais*, il y a l'idée ici qu'on atteint un degré extrême sur une échelle implicite de degrés d'impossibilité à utiliser le mot.

<sup>14</sup>Très exactement 485, avec un cotexte gauche de 40 caractères, et sans compter les cas où *quoi* accompagne des termes axiologiques.

**4.3.2.** L'affinité de *quoi* avec la graduation d'un tout continu est en effet assez frappante dans le corpus. Elle peut indiquer que le locuteur se situe, sur le plan énonciatif, à l'extrémité de cette échelle graduée, quand le terme qui crée cette échelle implicite est *complètement* (67) ou *carrément* (68) :

- (67) n'importe qui dans la rue: le passant moyen quoi que euh la loi Toubon /elle, Ø/ soit sortie ou pas il s'en foutra *complètement* **quoi** et ça va juste être dans les euh dans /le, les/ texte(s) officiel(s) (828, BEC §19)
- (68) et euh il commence à nous euh + à nous euh à nous menacer en fait et là à partir de là ça a *carrément* dégénéré **quoi** on a appris que en fait la voiture appartenait à sa copine mais que cette femme était en instance de divorce et que la voiture faisait partie du divorce (725, ARNAQUE §8)

Mais on rencontre également la particule lorsque le locuteur se situe, énonciativement parlant, par rapport à une sorte de **seuil** implicite, qui constitue pour lui une norme de référence dans les degrés de l'échelle orientée qu'il construit. Les exemples suivants, où *quoi* apparaît conjointement à l'utilisation de *assez* ou de *trop*, permettront d'éclairer ce phénomène :

- (69) L2 ça dépendait hein euh c'est sûr avec un lieutenant on pouvait pas lui dire alors ce soir on va faire un tour ou on va boire une bière + + bon mais jusqu'à second-maître + + c'était assez correct **quoi** je veux dire + ils nous respectaient on /n', Ø/ était pas considéré(s) comme des + des bons à rien (679, ARME §133)
- (70) L1 non non non non enfin + je j'ai- j'aimerais bien c'est sûr mais c'est c'est *trop* risqué **quoi** c'est c'est vraiment risqué (1161, COMMERC §13)

En (69), le locuteur semble construire une échelle orientée du moins correct au plus correct, sur laquelle il se positionne par l'usage de *assez*. Avec *quoi*, il semble évaluer ce positionnement, et inviter à son allocutaire à considérer que le degré de correction en question doit être imaginé comme atteignant un niveau qui pourrait constituer une norme commune aux interactants. De la même façon, le locuteur de (70) indique avec *trop* qu'un certain seuil de risque est franchi ou dépassé, et invite son interlocuteur à se représenter le positionnement de ce seuil sur l'échelle de risque, en l'imaginant comme une norme partagée.

**4.3.3.** La construction d'échelles orientées apparaît plus clairement encore avec l'utilisation de *un peu*, dont Ducrot (1972 et 1980, entre autres) a largement décrit le fonctionnement. Les exemples où *quoi* apparaît avec *un peu* sont extrêmement nombreux<sup>15</sup>. J'en donnerai seulement deux ici :

- (71) L1 ben ça permet de te- oui de tenir un peu plus et en fait c'est un anti-asthénique *un peu* fort **quoi** du Guronzan ouais (2048, PHARMACI §552)
- (72) bon dans les journaux c'est important que + que tout le monde puisse *un peu* comprendre **quoi** + + (1954, NORME §16)

Comme on peut le constater ici, lorsque *quoi* est employé avec *un peu*, c'est souvent pour signaler une litote : si *un peu* construit certes une échelle argumentativement orientée, *quoi* semble ici « appuyer » l'argumentation, comme on le verra plus loin (cf. 4.5.). Tout se passe comme si *quoi* indiquait à l'interprète de reconstruire le positionnement du locuteur sur l'échelle en faisant appel à ses connaissances d'arrière plan : il suffit au locuteur de dire *un peu*, en fonction du fait qu'il espère que l'interprète partage ses connaissances, et saura inférer qu'il s'agit de davantage que « un peu »... En somme, avec l'usage de *quoi*, le locuteur invite l'allocutaire à partager la subjectivité de son positionnement.

<sup>15</sup>Très exactement 358, avec un cotexte gauche de 40 caractères.

**4.3.4.** Ce rôle de la particule explique sans doute qu'on la retrouve beaucoup avec des termes axiologiques, tels que les a définis Kerbrat-Orecchioni (1980). On est ici en plein territoire de la subjectivité, et c'est un territoire qui favorise l'occurrence de *quoi*. Deux extraits illustreront ceci :

- (73) L2 et ben par exemple bon moi j'en suis à trois séminaires de fin d'année le premier c'était à l'Hermitage l'hôtel Hermitage à Monaco + c'est un c'est un hôtel *somptueux quoi* et puis avec tout ce que ça comporte après comme spectacle(s) euh au dans la boîte du casino de Monaco enfin tout tout était *fabuleux quoi* le deuxième c'était à Deauville (1041-1042, CATHIE §23)
- (74) mais je pense qu'il y a aussi les conséquences euh des attentats de Saint-Michel etc. où là on avait vu des choses *atroces quoi* (772, ATTENTAT §2)

En (73), avec les adjectifs *somptueux* et *fabuleux*, la locutrice se positionne dans le domaine de l'évaluation subjective. *Quoi* invite alors l'allocutaire à partager cette appréciation, ce qui suppose prendre toute la mesure de l'appréciation en question. On pourrait dire la même chose à propos de l'usage de l'axiologique *atroces* en (74). Il y a manifestement avec *quoi* une invitation à admettre l'évaluation, c'est-à-dire à construire une représentation cognitive qui puisse reprendre à son propre compte un phénomène relevant pourtant de la subjectivité de l'autre. En somme, *quoi* semble véhiculer dans ce cas un discours implicite du type : « ce que je viens de dire, tu aurais sans doute pu le dire aussi ». C'est donc au signalement d'un phénomène potentiellement polyphonique que l'on aurait affaire.

#### **4.4. Modalisation, négation et polyphonie : positionnements énonciatifs**

4.4.1. Un autre domaine parfois très proche du précédent où *quoi* tend à construire une intersubjectivité est celui de la modalisation. Il est en effet assez fréquent de rencontrer des *quoi* avec un *vraiment* évaluatif<sup>16</sup>, qui a incontestablement des liens avec les phénomènes de graduation d'échelle, comme dans (75) :

- (75) on était à je ne sais pas à cinq cent six cent kilomètres de toute civilisation près de la frontière brésilienne + et là les Indiens étaient + plus du tout pareils ils étaient + + ils vivaient vraiment comme des indiens il y avait plus d'alcool il y avait plus il y avait plus tous les + toutes les drogues des blancs qui venaient les manger tu vois et là *ils étaient vraiment indiens quoi* ils allaient pêcher ils allaient faire la nivrée avec des lianes asphyxiantes + ils tuaient le poisson et après ils le tiraient à l'arc + (1662, INDIENS §10)

Mais on rencontre également beaucoup de *quoi* avec des modalisateurs épistémiques : il n'est pas rare en effet<sup>17</sup> que *quoi* survienne subséquentement à des *je pense (que)*, *je trouve (que)*, ou à des *peut-être*, voire à des commentaires métadiscursifs tels *disons (que)* qui modalisent le dit, et qui entretiennent des liens certains avec les phénomènes de reformulation vus en 4.1. :

- (76) il y a des mots ils sont courants tu les entends partout + et puis d'autres ben euh moi j'aime pas les prononcer puis *je trouve* ça ça te rabaisse à quelque part *quoi* je sais pas + + (423, 7CHRIS §49)
- (77) L1 *disons que* tu as *disons déjà que* tu as *peut-être* plusieurs manières d'être engagé *quoi* (1898, MUSIQUE §124)

Là encore, *quoi* semble inviter l'allocutaire à partager l'attitude du locuteur vis-à-vis de son dit ou, du moins, à se positionner par rapport à ce dit.

<sup>16</sup>Cela arrive 85 fois dans le corpus.

<sup>17</sup>On trouve en effet ces indices dans 155 exemples du corpus (en ne prenant en compte que les 40 caractères précédant *quoi*)

**4.4.2.** Enfin, un des contextes les plus propices à l'occurrence de la particule est incontestablement celui de la négation<sup>18</sup>. Une étude plus fine de ces contextes serait cependant souhaitable : il semble que la majorité des exemples relevés cumulent plusieurs phénomènes favorables à l'apparition de la particule, et que l'énoncé négatif s'inscrive dans un mouvement argumentatif, faisant intervenir des phénomènes de polyphonie tels que Ducrot (1984) les a décrits. Témoins les deux extraits suivants :

- (78) nous c'était différent c'est quatre personnes donc si les motivations euh dérivent: si euh il y a des complicités qui se créent + le groupe parvient pas à: parvient pas à faire la mayonnaise *ça se fait pas tout seul* **quoi** + donc bref on a on est commencé à quatre (1328, EXPDITIO §15)
- (79) c'est un c'est le combat de: du pot de terre XXX contre le pot de fer et ça ça continue depuis la nuit des temps et *il y a pas de raisons que ça s'arrête* **quoi** on se rend bien compte (2267, RATP §6)

Il est clair qu'en (78), le locuteur, qui constitue un premier énonciateur E1, s'oppose à un second énonciateur fictif E2, lequel pourrait affirmer que « ça se fait tout seul »; de même, (79) met en présence une dualité énonciative : les propos du locuteur (E1) réfutent implicitement ceux d'un énonciateur autre (E2), qui pourrait penser (et énoncer) qu'il y a des raisons légitimes pour que « ça s'arrête ».

On a donc affaire avec ces contextes négatifs polyphoniques à un ensemble (un couple, ici) de voix parmi lesquelles le locuteur se positionne. Là encore, *quoi* marque le positionnement du locuteur, invite l'allocutaire à repérer ce positionnement par rapport à d'autres positionnements possibles, et l'invite à partager ce positionnement, ce qui est une manière d'argumenter.

#### **4.5. Concession et argumentation**

On s'aperçoit en effet que la prise en compte d'un cotexte plus large au niveau des extraits de corpus permet souvent de replacer *quoi* comme intervenant dans une stratégie argumentative, la plupart du temps concessive. Il est d'ailleurs assez fréquent<sup>19</sup> de trouver *quoi* après un *quand même* ou un *mais*, mais encore faudrait-il vérifier que ces formes ont dans ce cas une valeur de connecteur argumentatif. Ce qu'on peut dire, c'est qu'il semble que *quoi* apparaisse non seulement dans des contextes polyphoniques où la voix d'un second énonciateur est virtuelle car *in absentia*, mais aussi dans des contextes où deux attitudes énonciatives sont mises en contraste *in praesentia*. Ainsi, en (80), la locutrice discute du caractère unique ou pas de la langue française dans la francophonie, en modulant sa position :

- (80) L2 moi je pense qu'il existe euh un seul français *mais* qui peut avoir euh différents aspects **quoi** + enfin ça reste du français + c'est euh + je sais pas c'est pas parce qu'il est parlé dans d'autres pays que c'est plus du français (204, 25SANDRA §67)

En énonçant *mais qui peut avoir différents aspects*, la locutrice s'inscrit en faux par rapport à une opinion (et une voix) selon laquelle la langue française serait partout « la même » dans tous ses aspects, ce que pourrait laisser croire le début de son intervention, avec *je pense qu'il existe un seul français*. On a donc là encore un positionnement par rapport à une énonciation autre, qui s'accompagne de *quoi*.

---

<sup>18</sup>En ne prenant en compte que les négations en *pas*, cela concerne en effet 369 exemples.

<sup>19</sup>Pour ceux qui ont besoin de chiffres, toujours : on trouve *quoi* 67 fois subséquemment à *c'est vrai que*, 90 fois après *quand même*, et 515 fois après un *mais* figurant parmi les 40 caractères précédents (soit environ 6 à 8 mots).

Un dernier extrait, assez long, me permettra de pointer les possibles utilisations de *quoi* dans les stratégies argumentatives. Il y est question des mérites comparés de la télévision et du livre :

- (81) je pense que les les deux sont intéressants ils apportent pas la même chose à la télévision c'est vrai que il y a l'image qui est jointe à un texte par exemple c'est vrai que regarder un documentaire c'est c'est très agréable je veux à la télévision vu que certaines fois où c'est vrai que quand c'est quelque chose qu'on ne connaît pas du tout s'imaginer une île qui est à des kilomètres et des kilomètres de chez nous c'est pas évident + au premier abord + donc c'est vrai que de ce côté-là la télévision c'est un un avantage + c'est on a l'image donc on a moins de mal à s'imaginer *mais* je pense que le livre souvent c'est euh des gens qui connaissent vraiment leur sujet c'est plus précis + euh ça peut servir de référence c'est plus facile d'aller retrouver euh une réf- enfin une référence ou quelque chose de précis dans un livre au lieu que si c'est dans une émission c'est beaucoup plus difficile à utiliser + je je pense que les deux sont intéressants et que c'est c'est ça serait bien de garder les deux /ne, de/ pas passer tout par euh l'image quoi + c'est euh on perd quelque chose + forcément c'est pas des + pas forcément les mêmes renseignements ou ce sera p- c'est plus la même présentation + donc les deux sont intéressants **quoi** (313, 2AUDREY §96)

On a d'abord ici un exposé des arguments en faveur de la télévision, dont on remarquera le caractère concessif, marqué à quatre reprises par *c'est vrai que (...)*. Le second mouvement de l'argumentation accumule les arguments en faveur du livre, dont deux sont comparatifs (*c'est plus précis, c'est plus facile d'aller retrouver une référence*). Les deux mouvements sont articulés par *mais*, qui accorde un poids plus important aux conclusions implicites que l'on peut tirer de l'argumentaire concernant le livre (cf. Ducrot : 1972 : 129). Or, la conclusion marquée par *donc* (*donc les deux sont intéressants*) met le livre et la télévision sur le même plan.

Il y a donc un décalage entre la conclusion verbalisée (*les deux sont intéressants*) et une conclusion implicite (« le livre est plus intéressant que la télévision »). Ce que signale *quoi* ici, c'est que l'allocutaire doit reconstruire une schématisation qui soit cohérente avec le positionnement implicite du locuteur : en clair, l'allocutaire doit interpréter *les deux sont intéressants* comme « le livre aussi est intéressant, autant (si ce n'est plus) que la télévision », c'est-à-dire comme une conclusion en faveur de l'usage du livre.

## 5. Bilan conclusif

Grize (1996 : p.70) avait émis l'hypothèse que « *toute schématisation contient des aides à la reconstruction* », c'est-à-dire que tout discours comporte des indices sur la manière dont l'allocutaire peut reconstruire les représentations créées par le discours du locuteur. Les particules semblent spécialisées dans ce rôle d'aide à la reconstruction des représentations créées par le discours. En ce qui concerne *quoi*, les quelques observations précédentes permettent d'émettre les hypothèses suivantes :

- 1- *Quoi* ne délimite aucune unité syntaxique particulière.
- 2- *Quoi* indique qu'il y a eu **évaluation**, de la part du locuteur, de sa propre production, et des représentations susceptibles d'être mentalement construites à partir de cette production.
- 3- *Quoi* indique également que le locuteur peut **douter** du caractère « **suffisant** » des informations qu'il donne pour la reconstruction de la schématisation par l'allocutaire. C'est d'ailleurs cet aspect de *quoi* qui lui vaut sans doute d'être considéré par certains auteurs, notamment par Maury-Rouan (2001), comme la marque d'une impuissance à dire. De ce fait, *quoi* peut également indiquer que le locuteur révisé localement la planification de ce qui va suivre.

- 4- *Quoi* signale qu'un **ensemble de possibles** énonciatifs et cognitifs peut être ouvert là où il apparaît, possibles qui contribueraient à permettre une reconstruction de la schématisation par l'allocutaire, s'il les imaginait. Ces « possibles » peuvent être :
- un paradigme de formulations paraphrastiques, c'est-à-dire de reformulations ;
  - un paradigme de désignations possibles pour un même référent, obtenu par convocation de connaissances d'arrière plan supposées partagées, ou par prédiction de la chaîne syntagmatique à venir ;
  - un continuum de degrés sur une échelle, ou un ordre sur des quantités dans une classe ;
  - un ensemble de voix ou de positions énonciatives ;
  - un ensemble de positions argumentatives.
- 5- *Quoi* constitue enfin une invitation (à destination de l'allocutaire) à reconstruire la schématisation en tenant compte du **positionnement du locuteur** parmi ces possibles, c'est-à-dire une **invitation à partager des représentations nécessairement subjectives en effectuant des inférences**. Etant donné les positions de *quoi* dans la chaîne syntagmatique, cette dernière hypothèse conduit à supposer que des inférences peuvent avoir lieu en quasiment n'importe quel point de la linéarisation des constituants syntaxiques, et non uniquement, comme semble l'affirmer Berrendonner (1990), entre deux « clauses » ou énoncés.

Au total, *quoi* semble constituer une tentative de construire un espace intersubjectif en faisant appel à une activité inférentielle de l'allocutaire. C'est peut-être d'ailleurs ce rôle de mise à contribution de l'autre qui lui vaut si mauvaise presse : les normes tendent en effet à privilégier le « décodage », et donc à prescrire une production qui minimise le travail d'interprétation du récepteur.

Il serait cependant réducteur de ne retenir que cet aspect de *quoi* : j'espère avoir montré ici que, loin de revêtir le rôle « égocentré » qu'on a bien voulu lui prêter, *quoi* est fondamentalement « attentif » à l'allocutaire, et peut aussi indiquer, localement au moins, le désir de voir sa propre parole entrer en résonance avec une possible parole de l'autre.



## Conventions de transcription

+	pause brève
+ +	pause longue
X	syllabe incompréhensible
XXX	suite de syllabes incompréhensibles
un mi-	amorce de mot
/d'abord, d'accord/	multi-écoute, multi-interprétation
/de, Ø/	hésitation entre une écoute et rien
il(s) chante(nt)	hésitation orthographique
très:	allongement de la voyelle

## Bibliographie

- BALLY C. (1965) : *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke. (4ème édition).
- BERRENDONNER A. (1990) : « Pour une macro-syntaxe ». *Travaux de Linguistique* (Gand) 21, pp. 25-36.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1981) : « La complémentation verbale : valence, rection et associés ». *Recherches Sur le Français Parlé* 3, pp. 57-98.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1987) : « Syntaxe, choix de lexique, et lieux de bafouillage ». *DRAVL* 36-37, pp. 123-157.
- BLANCHE-BENVENISTE C., et al. (1990) : *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS Editions.
- CHANET C. (2001) : « 'Connecteurs', 'particules', et représentations cognitives de la planification discursive ». In : NEMETH E. (ed.) *Cognition in language use (Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference, Vol. 1)*. Antwerp : International Pragmatics Association, pp. 44-55.
- CREISSELS D. (1995) : *Eléments de syntaxe générale*. Paris : P.U.F.
- DUCROT O. (1972) . *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.
- DUCROT O. (1980) : *Les échelles argumentatives*. Paris : Minuit.
- DUCROT O. (1984) : *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.
- FERNANDEZ J. (1994) : *Les particules énonciatives*. Paris : P.U.F.
- GALMICHE M. (1990) : « Hyponymie et généricité ». *Langages* 98, Juin 90, pp. 33-49.
- GRIZE J.-B. (1996) : *Logique naturelle et communication*. Paris : P.U.F.
- GÜLICH E. (1970) : *Makrosyntax der gliederungssignale in gesprochenen Französisch*. München : Fink.
- GÜLICH E., KOTSCHI T. (1983) : « Les marqueurs de reformulation paraphrastique ». *Cahiers de Linguistique Française* 5, pp. 305-351.
- JEANNERET T. (1999) : *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*. Berne : Peter Lang.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- MAURY-ROUAN C. (2001) : « L'hypo-correction : entre sociolinguistique et analyse linguistique des interactions ». In : *Lengua, discurso, texto (1 Simposio internacional de analisis de discurso)*. Madrid : Visor Libros, pp. 1627-1638.
- MOREL M.-A. (1989) : *Dialogue Homme-machine. Analyse linguistique d'un corpus. Deuxième corpus : Centre d'Information et d'Orientation de l'Université Paris V*. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- MOREL M.-A., DANON-BOILEAU L. (1998) : *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*. Paris / Gap : Ophrys.
- PALLAUD B. (1999) : « Lapsus et phénomènes voisins dans la langue parlée : problèmes d'identification ». *Recherches Sur le Français Parlé* 15, pp. 1-33.
- ROULET E. et al. (1985) : *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.